DEUXIÈME ANNÉE—NUMERO 190

LE CANADA

LUNDI, 23 AOUT 1880

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Semi-Quotidienne
Un an, payable d'avance ..... $3.00 — Six mois, payable d'avance $1.50
Payable dans le cours de l'année ..... 4.00 — Payable à la fin du semestre 2.00

Edition Hebdomadaire
Un an, $1.00, invariablement payable d'avance.

BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert, Hull.

Administrateur
C. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

RUSSELL HOUSE

RUE SPARKS OTTAWA.

J. A. COUIN,

Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

Réouverture

DU

RESTAURANT METROPOLITAIN

(Partie Est, pont des Sapeurs.)

P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser

LE METROPOLITAIN

de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigares les plus exquis. REPAS servis à toute heure.

P. BRANNEN,
Propriétaire.

Ottawa, 14 août 1879. 1an.

OTTAWA PLATING WORKS

Deux portes de la rue Rideau.

J. F. GARROW,

Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel,

No. 18, Rue Nicholas, Ottawa

Spécialité de réparations et de repolissage d'articles de tous genres en argent et en argent plaqué. La nuance du plaquage en or sera uniforme, et on pourra lui donner la teinte demandée.

Ottawa, 18 juin 1880 1an

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR les ROGNONS

ET AUTRES

MEDECINES CELEBRES

POUR LES

Chevaux

AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.

Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

Ottawa, 7 nov., 1879.

M. BILSKY,

PRETEUR SUR GAGES,

No 98, Rue Rideau.

Argent avancé contre Montres, Diamants, Bijoux, Vêtements, etc., etc.

Montres neuves et de seconde-main à vendre à grand marché.

Ottawa, 29 juin 1880.

C. B. MAJOR,

AVOCAT,

Papineauville, Québec.

M. Major suit toutes les cours d'Aylmer, Hull et Lachute.

BOULANGERIE A VENDRE.

Une Boulangerie nouvellement construite, four de première classe et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant de bonnes garanties.

S'adresser à

F. BRAZEAU,
No 32, rue Kent, Hull.

Ottawa, 17 jum 1880.

J. P. MURPHY,

PLOMBIER.

Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,

POSEUR DE SONNETTES, etc

151, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISE, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sortes pour plombiers.

Toutes les commandes seront promptement exécutées.

J. P. MURPHY,
151, rue Rideau

2 septembre 1879. 1an.

NOYER NOIR SOLIDE

J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez

J. ERRATT

Magasin de Meubles du Palais,

34 Rue Rideau.

Nouvel Atelier

Photographique

140 Rue Sparks,

(autrefois JARVIS)

12 PHOTOGRAPHIES pour $1

DORION et DELORME

Propriétaires

Ottawa, 3 déc., 1879.

AUX INVENTEURS !

J. Coursolle & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA.
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.

B. P.—Boîte 68.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRÊTER.

Ottawa, 23 juin 1879 1an

DEMENAGEMENT.

F. DUHAMEL

désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au **MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B,"** ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de

Viandes de toutes sortes

DANS LA MEILLEURE CONDITION.

Reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.

Ottawa, 11 Nov., 1879. 1an

DEMENAGE

M. P. C. GUILLAUME

Donne avis à ses nombreuses pratiques qu'il a transporté son

Fonds de Magasin

—AU—

No. 455 Rue Sussex

Où il vendra toujours ses marchandises avec pleine satisfaction pour l'acheteur.

Livres d'Histoire, de Prières,

ET D'ECOLE

VENDUS A TRÈS-BAS PRIX.

Fourni-seur de Son Excellence le

MARQUIS DE LORNE

Joseph Drolet

FABRICANT

d'Eaux Gazeuses,

Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crême Nectar, et autres breuvages pour l'été.

Les meilleurs breuvages distillés de la ville.

Ottawa, 20 mai 1880. 1an

100

Canaris-Chanteurs

CHEZ

ESMONDES

Wm HOWE.

293, RUE CUMBERLAND.

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Importateur et marchand de

Tapisseries et de decors.

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.

Ottawa, 22 octobre, 1879. 1a

GIBSON, FILS et WARNOCK,

MANUFACTURIERS DE

Biscuits

pour le commerce de gros.

Le plus grand blissement de la vallée d'Ottawa.

Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour.

Nos employés sont des premières mains du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction.

GIBSON, FILS ET WARNOCK,
Coin des rues Bank et Queen.

HOTEL MONTREAL

TENU PAR

MICH. COAILLIER alias NAVION

COIN DES RUES

Wellington et Bridge, Hull

Brandies et cigares de premier choix, et table de première classe. Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.

Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirable.

19 février 1880.

FERRONNERIE

POUR LA

Ferronnerie à bon marché

ALLEZ CHEZ

McDougal & Cuzner,

Enseigne de la GRANDE TARIERE,

RUE SUSSEX.

Ottawa, 2 février 1880.

REMEDE SPECIFIQUE de GRAY

LE GRAND Remède Aglais—Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honteuses : perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consomption ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la malle. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à $1 le paquet ou six paquets pour $5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

CIE DE MEDECINE DE GRAY,
Toronto, Ontario, Canada.

27 avril, 1880.

T. RAJOTTE,

Syndic Officiel

Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.

Bureau :—64 rue Wellington, Ottawa

Ottawa, 14 août 1879. 1an.

MARCHANDISES SÈCHES

AU

Magasin Populaire

DE

A. D. RICHARD,

COIN DES RUES DE

L'EGLISE ET CUMBERLAND,

OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

CHARCUTERIE FRANCAISE

SEULE MAISON A OTTAWA

L'on trouvera toujours un assortiment de

Viande préparée de première qualité

Et vendue à des prix modérés.

Dindes désossées, Volailles rôties, Langues pressées et marinées, Saucisse de Boulogne, Lard salé, etc., etc.

A. COURCELLE,

Carré du marché By, Nos. 14 et 16.

Ottawa, 24 janvier 1880

Ed. O'LEARY,

MARCHAND TAILLEUR

ET

Fournisseur des Messieurs

Un bon assortiment de

Tweeds

Pour

L'AUTOMNE ET L'HIVER

A des prix qui conviennent à toutes les bourses.

Ottawa, 10 Nov., 1879. 1an

Chemin de fer Canadien du Pacifique

Soumissions pour matériel roulant.

L'EPOQUE fixée pour la réception de soumissions pour la fourniture du matériel roulant pour le chemin de fer Canadien du Pacifique, à être livré durant les prochains quatre ans, est de nouveau prolongée jusqu'au 1er Octobre prochain,

Par ordre,
F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux,
Ottawa, 26 juillet 1880.

O'GARA, LAPIERRE & REMON, Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc. Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.

MARTIN O'GARA,
HORACE LAPIERRE,
EDWARD P. REMON

DR. A. ROBILLARD.

CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.

Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.

Bureau de santé : *En arrière de l'Hôtel-de-Ville.*

—Heures du Bureau de 9 à 4.—

SOURCES DE CALEDONIA

Entre Montréal et Ottawa

Atmosphère et paysages enchanteurs

1880—Le Grand Hotel—1880

Ce célèbre rendez-vous pour l'été et la santé sera conduit sur un bien plus haut pied que ci-devant. Les prix ont été réduits et la direction entièrement renouvellée. La saison comprend depuis le 1er juin au 1er octobre. Prix de la pension pour les visiteurs de passage, $1.50 à $2.00 par jour ; $8.00 à $17.50 par semaine ; enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix ; au-dessous de 5 ans, accompagné de leurs nourrices, *gratis* ; taux réduits pour les nourrices et les domestiques. Les sources et Bains sulphuriques, salins et gazeux de Caledonia ont une réputation universelle comme spécifique infaillible dans le cas de rhumatismes, dyspepsie, maladies de la peau, du foie, des rognons et autres affections semblables ; ils sont recommandés par les plus hautes autorités médicales.

Ceux qui désirent obtenir un guide complet indiquant les routes, les prix, etc., feront bien d'envoyer leur adresse, par carte-postale, à la compagnie du Grand-Hôtel, Ottawa.

L'EDITION ROYALE

DES

CHANSONS DE LA FRANCE

(Paroles françaises et anglaises)

ACCOMPAGNEMENT POUR PIANO

Très bien relié en drap bleu et or.—Prix $1.50 en brochure, prix $1.00.

SOMMAIRE :

Où voulez-vous aller — L'ange-gardien — Quand tu chantes—La première feuille—L'étranger—Cantique de Noel—Sérénade—Chanson de Fortunio—O Richard ! O mon Roi !—La valse des adieux — Le pont des soupirs—Rendez-moi ma patrie—La madone —Le lac—Adieu, belle France—Les hirondelles—Une fleur pour réponse—Le Toréador —Le soleil de ma Bretagne—Ta voix—La fauvette du canton— Non, monseigneur—Oui, monseigneur—Si vous me regrettez—Les cheveux blonds—Si loin !—Le départ du marinier—Mon âme à Dieu, mon cœur à toi —Espère—David chantant devant Saül—Bonheur caché—La réponse du bon Dieu — Ave Maria—Le carillon du verre — L'avril est là—Brunette—Le petit mousse noir—La bénédiction d'un père— La bouquetière des fiancés—Huit ans — Les fleurs animées — Quand de la nuit—Veux-tu mon nom ? —La jardinière du roi—Laissez-moi l'aimer—Je suis Lazzarone—Medjé—Mourir pour la patrie—La parisienne—Le chant du départ—Toujours seul ! ou le "Masque de fer"—La fête du ciel—Pauvre fleur ? pauvre femme !—Le départ des hirondelles—Sisca l'Albanaise —Sous l'ormeau—La Marseillaise—La Zingara—Partant pour la Syrie—Pierre l'hermite.

A vendre seulement par
R. MORGAN,
28, rue de la Fabrique.
Agent de gros pour l'Editeur.

Québec, 20 janvier 1880.

Les Cultivateurs !

les travailleurs, les hommes de profession, en un mot, tous ont besoin, à cette saison de l'année, de quelque chose qui donne du ton au système et les prépare pour le travail.

LA VITALINE !

fera cela en éliminant toutes les impuretés du sang.

PRENEZ LA VITALINE !

pour toutes les affections des rognons.

Vendue par tous les pharmaciens.

$1 LA BOUTEILLE.

Cie de Médecines de Gray,

TORONTO.

M. LAUR. DUHAMEL

Ayant fait de grandes améliorations à son étal, lui permettant d'exhiber un assortiment plus considérable de

Viandes de Choix,

que les années précédentes, est capable de satisfaire tous les goûts.

Il remercie ses nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et sollicite de nouveau leur patronage et celui du public en général. Il fera tout en son pouvoir pour tous les satisfaire.

IL A TOUJOURS EN MAINS

VOLAILLES,
SAUCISSES,
LANGUES,
VIANDES FUMÉES,
LARD SALÉ, etc., etc.,

AU COIN DU VIEUX

MARCHE BY,

SUR LA RUE CLARENCE.

Ottawa, 22 mars 1880.

Porcelaine, Faience, Poterie et Lampes,

Les meilleures et les plus économiques

CHEZ

CHATFIELD

92, RUE RIDEAU.

ETAL C.

MARCHE BY.

Entrée sur la rue Clarence.

J. MARTEL, Proprietaire.

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques, les invite à venir lui rendre visite.

Il a constamment en main un assortiment complet de

VIANDES FRAICHES,
SALÉES et
FUMEES.

J. MARTEL.

Ottawa, le 28 janvier, 1880.

ETABLI EN 1854

THOS. PATTERSON

Fournisseur de Son Excellence le Gouverneur-Général.

EPICIER DE FAMILLES

et marchand de vin, marchandises de choix au plus bas prix du comptant.

No. 59, RUE RIDEAU

Ottawa, 11 juin, 1880

Dr O. DAGENAIS

Médecin-Chirurgien.

Orléans, Ont.

FEUILLETON

II

A travers Champs

PAR

HENRY GREVILLE

(Suite.)

—Oui, vous avez bien fait, reprit Souratine, la société y a gagné un membre actif et intelligent, un noble cœur, et tout le monde n'a qu'à s'en louer. Je ne fais jamais de compliments, Orianof, et cela me donne le droit de vous dire aujourd'hui ce que je pense de vous : le jeune homme que j'ai tant aimé tout enfant est devenu un homme,—un homme dans le vrai sens du mot. Il ne vous manque plus qu'une chose.

—Laquelle ? dit Orianof, qui se sentait embarrassé.

—Une jeune et jolie femme, pour....

Il ne continua pas ; le visage d'Orianof avait pris une expression sévère et presque dure.

—.... Pour rester à Orianova, veiller à la rentrée des foins de M. Maxime, pendant qu'il sera à Pétersbourg ? C'est fort bien pensé, dit Tatiana Pétrovna.

Souratine, étonné, regarda sa femme ; elle fut une second sans lever les yeux sur lui, puis son visage s'éclaicit, un charmant sourire entr'ouvrit ses lèvres et elle lui enleva son verre vide pour le remplir de thé.

—Orianof a dans le cœur quelque amour malheureux, se dit Souratine ; il l'aura confié à Tania ; les femmes ont la main légère pour panser ces blessures-là. Je suis un maladroit !

Le soir de cette journée, Orianof rêva longtemps, assis à sa fenêtre. L'atmosphère était lourde et suffocante ; des éclairs de chaleur entr'ouvraient de temps à autre un épais nuage noir rayé de bandes orangées par les reflets du soleil couché.

Maxime était oppressé au moral comme au physique

—Demain ! se disait-il, encore quelques heures, et puis,—plus rien. Je ne reviendrai pas ; on ne s'expose pas à ces choses-là de gaieté de cœur ; je ne reviendrai pas tant que ce trouble ne sera pas apaisé.

Apaisé ! A l'idée que cet amour, brûlant comme la passion et tendre comme la reconnaissance, pouvait cesser de vibrer dans toutes les fibres de son être, il sentit le cœur lui manquer ; il posa les deux bras sur le rebord de la fenêtre, appuya la tête dessus, et ses yeux se mouillèrent de larmes qu'un scrupule d'amour-propre retint suspendues.

L'aimer ainsi était bien dur ; mais ne plus l'aimer, elle, qui lui avait inspiré ses meilleures pensées, ne plus l'aimer, ce serait plus cruel que mourir !

Un éclair redoublé lui fit lever les yeux.

—S'il faisait mauvais temps, se dit-il joyeusement, je ne partirais pas.... Faiblesse ! je partirai quand même.

Souratine, seul, venait de tourner le coin de la maison ; il s'approcha de Maxime sans être aperçu.

—Orianof, dit-il à demi-voix.

Le jeune homme tressaillit comme si le remords eût pris une forme palpable pour l'interroger

—Que voulez-vous ? répondit-il d'une voix altérée.

—Il pourrait bien faire mauvais temps demain, vous ne partirez pas et ma femme éviterait la corvée qui l'attend : deux bonheurs à la fois !

—Je partirai quand même, répondit-il, je ne puis plus rester.

—Orianof, n'êtes-vous pas malade ? ou auriez-vous quelque chagrin ? dit Souratine en enjambant la plate-bande pour se rapprocher de lui.

Ses épaules se trouvaient au niveau de l'appui de la fenêtre ; sans l'obscurité qui croissait de minute en minute, il eût pu voir distinctement la figure du jeune homme.

—Non, merci ! je n'ai rien, répondit Orianof.

—Ecoutez-moi, mon ami, nous ne sommes pas du même âge, mais nos cœurs ont toujours été unis ; jusqu'ici, vous n'avez pas eu de secret pour moi, et je ne vous ai pas lassé de mes conseils, —permettez-moi de vous rappeler encore que nous sommes amis depuis de longues années. Si je puis vous être utile en quoi que ce soit, mes avis et ma bourse sont à vous ; si c'est quelque peine, et que vous puissiez me la confier....

—Merci ! répéta Orianof, le cœur serré d'une indicible émotion, je n'ai....

—Ne me dites pas que vous n'avez rien, dites-moi plutôt que vous n'avez pas le droit de parler, je comprendrai cela ; quel que soit votre chagrin, soyez assuré que j'y compatis....

Un éclair les inonda de lumière, un sourd grondement se fit entendre dans le lointain ; Maxime prit la main que lui tendait Souratine.

—Merci ! dit-il encore en la serrant fortement ; votre sympathie m'est précieuse ;—je souffre, mais je ne souffrirai pas longtemps, je vous le promets ; en vous coutant, j'en ai ressenti l'assurance. Matériellement, vous ne pouvez rien pour moi ; moralement, vous venez de me faire le plus grand bien.

—Allons, tant mieux ! Il est tard ; à demain, mon ami !

Il s'en alla lentement, relevant çà et là les fleurs penchées vers le parterre et se tournant de temps en temps vers la fenêtre de Maxime pour voir si celui-ci se retirait. Le jeune homme le suivait des yeux ; quand son ami eut disparu dans l'ombre, il se jeta sur son lit, tout palpitant d'une chaleureuse émotion. L'amitié, la foi de l'hospitalité rayonnaient dans son âme d'un éclat plus vif que l'amour même. Il s'endormit, et dormit bien.

XV

Le lendemain, vers midi, les deux calèches, attelées chacune de quatre vigoureux chevaux, vinrent se ranger près du perron. En rentrant après les avoir inspectées, Souratine trouva dans la salle à manger Orianof qui, debout, regardait cet intérieur harmonieux et calme, comme pour en emporter une image fidèle.

—A bientôt, n'est-ce pas ? dit-il en posant la main sur l'épaule de son jeune ami.

—Oui,— c'est-à-dire, non.... je viendrai aussitôt que je pourrai.

—Mais ce sera bientôt ?

—Je vous donne ma parole de revenir aussitôt que je le pourrai, répéta Maxime en regardant Souratine avec franchise. Si vous êtes longtemps sans me voir, n'accusez pas mon amitié, mais les circonstances.

—Bien, je vous attends.

Tatiana parut sur le seuil de la porte du salon. Elle avait promis d'être la plus jolie femme de la province et elle avait tenu parole. Elle portait une longue robe blanche d'une étoffe à raies alternativement mates et satinées, habilement froissée en mille plis soyeux et contrariés. Des ornements de corail rose se détachaient partout, dans ses cheveux, au cou, aux bras ; aucun détail superflu ne gâtait cet ensemble sévère et doux à la fois.

—Ces dames en périront de jalousie, dit Souratine en baisant la main de sa femme.

—J'y compte bien, répondit-elle, avec son air sérieux. Aussitôt qu'elles auront cessé de vivre, je leur couperai à chacune une boucle de faux cheveux que je t'apporterai comme gage de ma victoire. Etes-vous prêt, Maxime Ivanovitch ?

—A vos ordres, madame.

—Asseyons-nous, dit Souratine. Orianof part pour un véritable voyage.

Suivant la coutume russe, ils restèrent assis quelques instants, puis Souratine se leva et tendit la main à Maxime.

—Soyez heureux' lui dit-il, et revenez bientôt avec un cœur joyeux.

Orianof, silencieux, lui serra la main, puis s'approcha de Tatiana.

(Continué sur la quatrième page.)